



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Bacchus

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

à la gloire. Que si je m'y baigne jamais, j'en man-  
queray pas d'entendre les loüanges des autres, après  
vous avoir dit les beautez que j'y ay remarquées.

## B A C C H U S.

*Cette piece & les deux suivantes sont des especes de  
prefaces & d'avant propos, dont l'Auteur s'est ser-  
vy comme de petits discours Academiques, particu-  
lièrement les deux premieres, car l'autre n'est qu'un  
exorde.*

**B** A C C H U S fit l'entreprise des Indes, parmi la  
raillerie des uns & la compassion des autres,  
qui croyoient qu'il dût estre écrasé par les Ele-  
fans, quand il échaperoit la fureur des armes. Car  
son armée n'estoit composée que de femmes épri-  
ses d'une fureur divine, qui au lieu de bouclier por-  
toient des tambours \* & des cymbales; pour lances  
ou javelots, des bâtons entortillez de lierre; au lieu  
d'armet, des guirlandes du même arbre; & pour  
harnois, des peaux de Biches & de Pantheres. Elles  
estoyent suivies d'une troupe de Satyres qui ne fai-  
soient que sauter & dancer comme de jeunes che-  
vreux, dont ils avoient la queüe & les cornes. Bac-  
chus estoit aussi cornu, mais sans barbe, vêtu de  
pourpre avec des brodequins dorez, & des pampres  
chargez de raisins, entrelassez parmy ses tressés. Il  
estoit monté sur un Chat traîné par des Tygres, qui  
est tout ce qu'il y avoit d'effroyable. Ses deux Lieu-  
tenans estoient, l'un un petit vieillard camus tout  
tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes oreilles  
droites, & un gros ventre, monté la plupart du  
tems sur un asne, ou à son défaut apuyé sur un bâ-  
ton; mais du reste, grand Capitaine. L'autre, un  
Satyre cornu, avec des cuisses veluës, & la barbe, &  
les piez de bouc, qui tenoit de sa main gauche une  
flute, & de l'autre un bâton courbé, & couroit par

\* Tambours de  
Basque.

tout le camp en sautant & dansant, & faisant grand  
 peur aux femmes. Car il estoit prompt & colere, &  
 lors qu'il s'aprochoit, elles couroient toutes éche-  
 velées, criant *Evohé*, comme le reconnoissans pour  
 maître. Cependant, ces enragées entre leurs autres  
 exploits, métoient en pieces les troupeaux, & en  
 mangeoient la chair crüe. Les Indiens voyans un si  
 grotte équipage, plus propre à un balet qu'à un  
 apareil de guerre, dédaignerent d'abord de prendre  
 les armes, & voulurent envoyer leurs femmes pour  
 le combattre, de peur de souiller leur valeur par une  
 indigne victoire. Mais lors qu'ils eurent appris que  
 cette Armée, quoy que ridicule, métoit le feu par  
 tout; car le feu est le dard de Bacchus, qu'il a em-  
 prunté de la foudre de son Pere; ils s'armerent en  
 hâte, & montans sur leurs Elefans, vindrent pleins  
 de rage & de dépit rencontrer ces bouteux. Com-  
 me ils furent en presence, ils se rangerent en bataille,  
 couvrans le front de leurs troupes d'Elefans. Bac-  
 chus rangea aussi son armée, & mit Silène à la droi-  
 te, qui est ce gros camus dont j'ay parlé, Pan à la  
 gauche, & pour lui il se plaça au milieu, après avoir  
 repandü par tout les Satyres, comme autant d'Offi-  
 ciers & de Capitaines, & donné pour mot, *Evohé*,  
 Aussi-tôt les Baccantes sonnerent la charge avec  
 leurs petits tambours & leurs cymbales; & un Saty-  
 re ayant entonné un cor, l'âne de Silène commença  
 à braire si terriblement, qu'aidé du hurlement des  
 Baccantes, qui découvrirent alors le fer de leurs  
 Thyrses, & les serpens dont elles estoient ceintes, les  
 Indiens & leurs Elefans prirent la fuite, avant que  
 d'estre à la portée du javelot. Ils furent donc défaits  
 & assujettis, ayant appris à leurs dépens, qu'il ne faut  
 jamais mépriser son ennemy. Si l'on demande à  
 quel propos j'ay allegué cette fable, je diray qu'il  
 me semble, sans vouloir faire comparaison avec un  
 Dieu, qu'il m'est arrivé presque la même chose qu'à  
 lui. Car la plûpart persuadéz que ces Dialogues ne  
 sont que des grotesques & des chimeres, s'en mo-  
 quent

quent & l'  
 chent, dé  
 les de lierre  
 reil ridicu  
 perit à leur  
 à gambade  
 lui plaira;  
 m'entende  
 vous veus  
 qui fait à  
 liens, qui  
 la mer, du  
 un petit bo  
 res, qui fi  
 bois sont t  
 ne, l'une o  
 sième aux  
 premiere,  
 la troisième  
 les ans, po  
 arrive à tou  
 dessein; m  
 stupides &  
 role; & qu  
 grand torre  
 aux tempé  
 le Homère  
 Ce qui est d  
 un discours  
 recommen  
 sont demer  
 n'est pas n  
 raison; car  
 que je fais  
 dit vous pla  
 qui m'inspi  
 a coutume

quent & les dédaignent; mais ceux qui s'en approchent, découvrent le fer, qui est caché sous les feuilles de lierre, & une redoutable valeur sous un appareil ridicule. Ils font plus, car s'apivoifans petit à petit à leurs charmes, ils se métent à la fin à sauter & à gambader avec moy. Chacun peut faire ce qu'il lui plaira; car je ne veus contraindre personne à m'entendre; mais tandis que je suis aux Indes, je vous veus encore regaler d'une merveille du pays, qui fait à nôtre sujet. On dit que chez les Machiens, qui s'étendent le long du fleuve Indus jusqu'à la mer, du côté de main gauche en descendant, il y a un petit bois sacré tout couvert de pampres & de lierres, qui font un ombrage tres-agreable. Dans ce bois sont trois fontaines d'une eau claire & argentine, l'une consacrée à Pan, l'autre à Silene, & la troisième aux Satyres. Les jeunes gens boivent de la première, les vieillars de la seconde, & les enfans de la troisième; car on s'y assemble à certain jour tous les ans, pour ce sujet. De dire maintenant ce qui leur arrive à tous, après avoir bû, ce'a ne fait rien à mon dessein; mais les vieillars demeurent alors comme stupides & hebérez, sans pouvoir prononcer une parole; & quelque tems après ils se débordent en un si grand torrent d'Eloquence, qu'on le peut comparer aux tempêtes & aux tonneres de l'Orateur dont parle Homere; & cete fureur leur dure jusqu'à la nuit. Ce qui est de plus admirable, c'est qu'ayant entamé un discours, s'ils n'ont pas le loisir de l'achever, ils recommencent l'année d'après à l'endroit où ils en sont demeurez, & le continuënt jusqu'à la fin. \* Il n'est pas necessaire d'ajuster davantage cette comparaison; car vous voyez bien que c'est une raillerie que je fais contre moy-même; mais si ce que j'ay dit vous plait, il le faut attribuër à la fureur du Dieu qui m'inspire; sinon, c'est un effet du breuvage, qui a coûtume de troubler les sens & la raison.

\* Il est sans doute qu'il avoit recommencé sa harangue par où il avoit finy l'année précédente.